

Exposition du 05 octobre 2024 au 16 février 2025

L'esprit du geste

**Dossier
pédagogique**



The Haunted Museum, Exit Procession Street, détail, 2024
© Nadira Husain
Courtesy PSM

Sommaire

1. Mode d'emploi

2. Préparer la visite

3. Découvrir l'exposition

a. La commissaire

b. Les artistes

c. Parcours dans l'exposition

4. Offre de médiation culturelle

5. Modalités de réservation

6. À propos de l'ICI



1. Mode d'emploi

Ce dossier conçu par l'équipe des publics de l'ICI – Institut des Cultures d'Islam est destiné aux enseignants de toutes disciplines, de la maternelle au lycée. Son objectif est de proposer des outils pour préparer la visite de l'exposition et/ou pour prolonger cette expérience en classe.

Il propose également des définitions pour décrypter le vocabulaire de l'art contemporain et familiariser les élèves avec les centres d'art comme l'ICI, préalablement à la visite.

Pour découvrir l'exposition *L'esprit du geste*, le dossier contient :

- un texte de présentation générale
- une courte biographie des artistes et de la commissaire Sonia Recasens
- un parcours de l'exposition avec les cartels d'une sélection d'œuvres rédigés par la curatrice
- des pistes de réflexion

Ce dossier permet d'aborder des thématiques centrales de l'exposition : le rapport entre l'artisanat et l'art, la transmission des gestes et des techniques, les savoir-faires des femmes, le rituel, l'hybridation et le métissage.

Le service des publics de l'ICI se tient à votre disposition pour vous accompagner dans la préparation de votre venue avec vos classes.

2. Préparer la visite

Afin de préparer la visite de l'exposition, nous vous proposons des définitions pour décrypter le vocabulaire de l'art contemporain. Nous vous recommandons de présenter ces notions clés en classe, préalablement à la visite.

Les notions clés de l'art contemporain

L'art contemporain dispose d'un vocabulaire spécifique. Les définitions qui vous sont proposées dans ce dossier offrent un cadre permettant d'appréhender au mieux votre visite à l'ICI. Cette sélection n'est pas exhaustive pour autant.

Œuvre d'art Une création qui existe pour elle-même et se présente sous différentes formes (peinture, dessin, sculpture, photographie, installation, performance, vidéo, numérique, etc.). Elle est une expression originale et une manifestation de la vision du monde d'un artiste.

Commissaire d'exposition ou "curateur" Désigne la personne qui choisit le thème d'une exposition, sélectionne les œuvres, établit des relations entre celles-ci et définit leur positionnement dans l'espace. Elle supervise chaque étape de l'exposition (transport, montage, écriture des textes...).

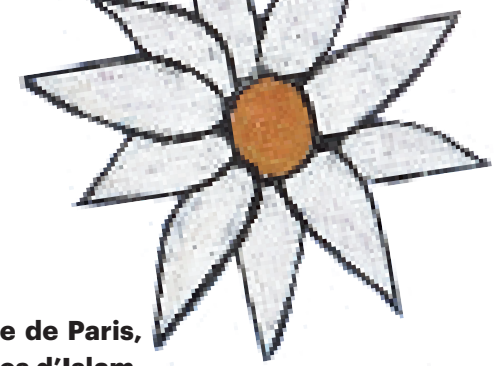
Artiste Un métier qui consiste à créer des œuvres d'art. Pour cela, les artistes expérimentent et posent des questions qui visent à engager une réflexion. L'artiste partage des idées et des émotions en créant des formes par la maîtrise d'une ou plusieurs techniques artistiques (peinture, sculpture, installation, photo etc.).

Art contemporain « Contemporain » signifie ce qui est de notre temps. L'expression « art contemporain » désigne non seulement l'art d'aujourd'hui mais aussi un courant artistique qui apparaît dans les 1960. Les artistes explorent les sujets qui animent notre époque et utilisent une large gamme de modes d'expression (sculpture, peinture, vidéo, installation, performance, création numérique, etc.).

Démarche artistique La démarche d'un artiste est le processus créatif qui guide la réalisation de ses œuvres, comme des lignes directrices. Sa démarche artistique est ce qui caractérise son engagement global et le distingue des autres artistes.

Centre d'art contemporain Un centre d'art contemporain propose des expositions temporaires et ne dispose pas de collection permanente ouverte au public, contrairement à un musée. Son but est de promouvoir la création contemporaine, l'expérimentation artistique, sa diffusion et propose une approche inclusive de l'art. Il peut inviter des artistes à produire une œuvre sur place. L'ICI est un centre d'art.

3. Découvrir l'exposition



À l'occasion de la réouverture de l'ICI Léon, dont les espaces ont été entièrement réhabilités par la Ville de Paris, l'équipe de l'ICI a souhaité célébrer les liens qui unissent depuis toujours l'art et l'artisanat dans les cultures d'Islam. En prenant comme point de départ le geste, la tradition et l'hybridation, elle a convié Sonia Recasens, historienne de l'art, critique d'art et commissaire d'exposition, à penser ces affinités qui connaissent une nouvelle dynamique dans la création contemporaine.

« *Notre tradition est révolutionnaire, notre tradition est futuriste* » affirmait l'artiste marocain Mohamed Chabâa, figure historique de l'École de Casablanca qui prône entre 1962 et 1974 la valorisation du patrimoine artistique séculaire et des savoirs vernaculaires. Dans la lignée de cette dynamique postindépendance décloisonnant les hiérarchies entre beaux-arts et artisanat, l'exposition *L'esprit du geste* œuvre à déconstruire une vision ethnocentrée et patriarcale des pratiques traditionnelles.

Prenant comme point de départ les mots clés transmission, hybridité, savoir-faire, patrimoine, matrimoine, rituels et gestes, l'exposition se nourrit de mes souvenirs d'enfance, de ces étés passés auprès de ma famille dans les grandes villes comme dans les campagnes du Maroc à observer les mains agiles de mes tantes et grands-tantes confectionner le trousseau de la future mariée ; masser et gommer les corps ; pétrir la pâte à pain ; laver et plier le linge de maison ; préparer l'onguent de henné... Des mains ridées et tatouées, qui prennent soin des maisons et des corps, performant des rituels quotidiens dans l'intimité de l'espace domestique. Ancrées dans ma mémoire, ces mains pleines de grâce qui transmettent amour et savoir-faire, soin et poésie, tendresse et beauté, composent un langage visuel et corporel d'une puissance esthétique universelle, auquel rend hommage *L'esprit du geste*.

Entrecroisant les registres de l'art, de l'artisanat et du domestique, les dix-sept artistes internationaux qui me font l'immense plaisir d'accepter mon invitation mettent en lumière l'incroyable inventivité du monde de la main, longtemps invisibilisé et dénigré. Cette quête de l'esprit du geste ne s'inscrit pas dans une reproduction figée mais dans une interprétation vivante et exaltante, l'occasion d'hybridation plastiques et esthétiques comme un hommage au syncrétisme des cultures d'Islam.

Révélat des affinités et des solidarités entre les cultures perses, indiennes, ottomanes, arabes, berbères et d'Asie centrale, l'exposition présente des œuvres qui explorent des techniques, des motifs, des matières et des récits issus de traditions ancestrales, transmises au fil des siècles et des migrations.

Peinture, installation, sculpture, danse, tapisserie, architecture s'entremêlent pour reformuler un langage de l'art qui crée du lien par-delà les frontières, telle une invitation à s'ouvrir au monde pour faire communauté.

Sonia Recasens

Commissaire de l'exposition



La programmation associée à *L'esprit du geste*, détaillée dans l'agenda de saison, propose de nouveaux rendez-vous au cœur de l'exposition avec des veillées musicales et de déambulation contée. À découvrir également : une performance rituelle autour du soin par les plantes et l'argile dans le hammam de l'ICI, des films et des documentaires, tables rondes et conférences sur l'art et l'artisanat dans tous leurs états, sans oublier les ciné-goûters et les ateliers pour le jeune public.

La commissaire

Sonia Recasens (1985, France) est historienne de l'art, critique d'art et commissaire d'exposition indépendante basée à Paris. Elle développe une pratique critique et curatoriale engagée, sensible et intuitive, explorant des problématiques liées à l'intime, au corps, à la mémoire ou encore à la migration. Lauréate du Prix Spécial du Jury – Prix AICA France 2019, Sonia Recasens collabore régulièrement avec des centres d'art, des musées et maisons d'éditions pour des publications, conférences ou expositions. Nourrie d'histoire des féminismes, de gender et postcolonial studies, ses recherches et projets œuvrent à visibiliser les artistes femmes et / ou issus de l'immigration.



Hoda Afshar

Née en 1983, Iran

Vit et travaille en Australie

Travaillant à la fois la photographie et la vidéo, elle s'intéresse à la représentation du genre, de la marginalité et du déplacement. Elle a exposé localement et internationalement et ses œuvres sont conservées dans de nombreuses collections privées et publiques, notamment au Victoria & Albert Museum de Londres, à KADIST, Paris et à la National Gallery of Victoria.

Amina Agueznay

Née en 1963, Maroc

Vit et travaille au Maroc

Chacun de ses projets prend forme en collaboration avec des artisans et artisanes pour créer des pièces architecturales/sculptures à partir de matériaux naturels tels que les palmiers. « Curiosité, partage, transmission » sont ses moyens pour tisser des liens forts et créer des projets en partenariat avec des personnes aux compétences exceptionnelles. En 2010, elle est lauréate du prestigieux Mediterranean Fashion Prize. Ses parures monumentales ont été exposées à New York, Paris ou encore Berlin. Amina Agueznay remporte également le célèbre prix Norval Soverign en 2024.

Rada Akbar

Née en 1988, Afghanistan

Vit et travaille en France

Artiste pluridisciplinaire et photographe, elle interroge la condition des femmes dans son pays d'origine. À travers de la peinture et des portraits photographiques, elle cherche à dénoncer les

oppressions vécues par des femmes afghanes et de demander au monde de voir leur force.

Samta Benyahia

Née en 1949, Algérie

Vit et travaille en France

Elle s'intéresse aux signes et aux motifs géométriques d'influence arabe, berbère et andalouse notamment moucharabieh. Ses œuvres ont été exposées au Musée d'Art Moderne de Paris en 2001 et à la Biennale de Venise en 2003.

M'Barek Bouhchichi

Né en 1975, Maroc

Vit et travaille au Maroc

Il utilise différentes techniques empruntées à l'artisanat traditionnel du suddu Maroc pour valoriser la culture de cette région. Il met en avant l'acte de fabrication, comme un moyen de remettre en question les hiérarchies culturelles et des divisions établies du travail et du valeur.

Mohamed Amine Hamouda

Né en 1981, Tunisie

Vit et travaille en Tunisie

Il travaille avec les matières végétales qu'il trouve dans l'oasis de Gabes et qu'il valorise pour créer des tapisseries. Ainsi, il fabrique lui-même ses teintures et ses papiers issus uniquement d'éléments naturels végétaux et rompre avec tout ce qui est industriel et chimique.

Nadira Husain

Née en 1980, France/Inde

Vit et travaille en Allemagne

En s'appropriant l'art de la miniature Moghole et Persane, elle crée des tableaux fourmillant de détails issus de la culture populaire occidentale et indienne. Outre sa pratique artistique, elle est enseignante à l'Université des Arts de Berlin et participe régulièrement à des initiatives et projets collectifs auto-organisés qui s'appuient sur une éthique antiraciste et intersectionnelle dans le domaine de l'art.

Dilyara Kaipova

Née en 1967, Ouzbékistan

Vit et travaille en Ouzbékistan

Elle collabore avec des artisans de son pays pour créer des tissus traditionnels et des vêtements dont les motifs parlent de sujets historiques ou politiques, comme la question de l'esclavage dans l'exploitation du coton. Avec ses tissus et ses robes abra, elle questionne la mondialisation et son impact sur les valeurs et l'identité nationale.

Farah Khelil

Née en 1980, Tunisie

Vit et travaille en France

Pour créer le décor de ses carreaux de céramique, elle utilise des objets souvenirs destinés aux touristes en Tunisie, qu'elle modifie pour interroger le regard que nous portons sur ce pays. Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées, entre autres au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle (Normandie, 2013), à l'Appartement (Paris, 2017) et à la Selma

Feriani Gallery (Tunis, 2018). Son travail figure dans les collections du Frac Normandie.

Mythia Kolesar-Dewasne

Née en 1921 (-2015), Slovaquie

A vécu et travaillé à Paris

Pour ses œuvres elle utilise le feutre, matériaux traditionnels de la culture nomade Tatare comme moyen d'aborder les thèmes de la mémoire et de l'identité. Cette matière n'est plus utilisée pour la fabrication des objets du quotidien remplacé par des produits de consommation fabriqués à grande échelle en Chine. L'une de ses expositions récentes est la Documenta 15 avec le collectif Davra.

Nazilya Nagimova

Née en 1982, Russie

Vit et travaille en Allemagne

Pour ses œuvres elle utilise le feutre, matériaux traditionnels de la culture nomade Tatare comme moyen d'aborder les thèmes de la mémoire et de l'identité. Cette matière n'est plus utilisée pour la fabrication des objets du quotidien remplacé par des produits de consommation fabriqués à grande échelle en Chine. L'une de ses expositions récentes est la Documenta 15 avec le collectif Davra.

Salima Naji

Née en 1971, Maroc

Vit et travaille au Maroc

Elle est architecte et anthropologue. Elle se sert de méthodes héritées des traditions du sud du Maroc redécouvertes grâce à l'archéologie et de matériaux traditionnels comme la terre

crue, pour concevoir des constructions plus écologiques et en accord avec leur environnement.

Sara Ouhaddou

Née en 1986, France

Vit et travaille entre le Maroc et la France

Elle part à la découverte de traditions artisanales (savoirs faire, motifs) qu'elle met en perspective avec son héritage franco-marocain. Elle aborde les différents défis auxquels sont confrontées les communautés d'artisans et étudie comment l'art peut être utilisé comme un instrument de changement économique, social et culturel.

Selma et Sofiane Ouissi

Nés en 1975 et 1972, Tunisie

Vivent et travaillent entre la Tunisie, la France et la Belgique

Selma et Sofiane Ouissi sont des chorégraphes, danseurs, performeurs et vidéastes tunisiens. Ils aiment s'immerger longtemps dans des communautés pour comprendre quel impact les gestes répétitifs du quotidien ont sur les corps.

Nil Yalter

Née en 1938, Egypte

Vit et travaille en France

Artiste autodidacte de nationalité turque et française. Les collages de l'exposition témoignent de son intérêt pour les coutumes et croyances traditionnelles. Ses vidéos, peintures, installations multimédias et dessins placent tous l'humain au centre, en mettant notamment en mouvement les appartenances culturelles, les

effets de migrations et la question des femmes.

Maha Yammine

Née en 1986, Liban

Vit et travaille en France

Ses œuvres s'appuient sur des récits de vie qu'elle collecte et leur donne une forme artistique et poétique, pour en transmettre et perpétuer la mémoire. En 2020, elle a reçu le Prix des Arts Visuels de la Fondation Boghossian et en 2021, elle a reçu la bourse DRAC Normandie.

Salle 1

Farah Khelil, M'Barek Bouhchichi, Salima Naji



Basamates, 2024 © Salima Naji

Les œuvres de cette première salle ont un point commun : les artistes **Farah Khelil, M'Barek Bouhchichi** et **Salima Naji** utilisent des matériaux et des éléments de l'architecture traditionnelle de leur pays respectifs, la Tunisie et le Maroc. Ils s'intéressent à la transmission des gestes, des motifs, des techniques de fabrication... Ces traditions ancestrales sont souvent dévalorisées ou caricaturées. En utilisant ces savoir-faire, ces artistes posent la question de leur transmission et de leur pérennité.

À propos de... Salima Naji

Architecte et docteure en anthropologie, Salima Naji défend depuis une vingtaine d'années une architecture du bien commun. Affirmant une démarche d'innovation et de collaboration respectueuse de l'humain et de l'environnement, elle privilégie dans ses projets des matériaux locaux : terre, pierre, pisé, fibres de palmier... S'inspirant de l'histoire et des usages des greniers collectifs, Salima Naji observe et collecte les gestes, les rituels, les matières et les croyances, pour développer des projets de réhabilitation, de restauration et de construction, qui œuvrent à la préservation des techniques ancestrales. Conçue spécialement pour l'exposition, cette installation en terre crue et bambou laisse apparaître les traces de la main, garde l'empreinte de l'esprit du geste. Organique et sensuelle, cette œuvre inédite invite le spectateur à une expérience physique, pour ressentir les propriétés plastiques et enveloppantes de la terre crue.

Une approche anthropologique et patrimoniale de l'architecture

L'approche architecturale de Salima Naji s'inscrit dans une recherche anthropologique. C'est-à-dire qu'elle étudie les manières traditionnelles et locales de construction en particulier dans le milieu oasien marocain. Notamment elle restaure différents édifices traditionnels comme les greniers collectifs, des *Ksours* (villages fortifiés) ou des édifices religieux. En travaillant avec différents artisans, elle participe à la préservation de ce patrimoine et à la transmission des savoirs faire traditionnels oasiens.

Plus qu'une approche matérielle, Salima Naji met en lumière l'approche sociale et collective de ce type de construction ainsi que la dimension symbolique du bâti.

L'éco-conception : pour une architecture durable

Consciente des enjeux climatiques, et en particulier dans un environnement désertique et aride Salima Naji élabore une architecture responsable et sociale. Elle adapte les modes de construction vernaculaires oasiens, aux enjeux contemporains. Les matériaux qu'elle utilise sont pour la plupart d'origine naturelle et locale : terre crue, pisé, pierre, chaux, fibres



© Fred Prab / AFP

végétales, bambou... Ainsi, elle inscrit le bâti dans son écosystème et élimine la question de la production industrielle et du transport des éléments de construction. Les matériaux peu transformés se recyclent aussi facilement et ont une empreinte carbone faible, ce qui participe de leur durabilité. Elle utilise également des matériaux biosourcés et/ou alternatifs créés grâce au réemploi des déchets.

Une critique du béton et du modernisme

Avec ses différents projets, Salima Naji questionne l'utilisation pour le bâti du béton armé dont l'usage est réglementé par le gouvernement marocain, qui l'impose pour l'obtention des permis de construire. Matériau emblématique de la modernité importé pendant la période coloniale, son emploi s'est généralisé sur l'ensemble de la planète, porté par la mondialisation. Cependant les constructions en béton armé et ciment ne répondent pas aux enjeux et aux besoins spécifiques de chaque pays. Par exemple, le béton est un faible isolant thermique, ce qui constitue un enjeu sérieux dans un pays à forte ampleur climatique. Salima Naji dans ses projets architecturaux, tente ainsi de remplacer au maximum cette matière en adéquation avec les normes locales. Elle ne se contente pas de perpétuer les savoirs traditionnels mais les adapte aux enjeux contemporains.

« Associer la dimension anthropologique du patrimoine est pour moi la seule réponse à notre héritage 'encore vivant'. L'intervention sur le bâti rural ancien m'intéresse particulièrement dans sa dimension nourricière : passer du 'contemporain' au 'patrimoine' m'est naturel : la documentation sur les *ksours*, *kasbahs* et greniers collectifs et de valorisation de ces ensembles bâtis dans leurs paysages permet ensuite, en effet de savoir rebondir dans le social. »

Salima Naji

Salle 2 Amina Agueznay, Sara Ouhaddou, Mohamed Amine Hamouda



Draâ x Draâ, 2024 © Amina Agueznay

Le tissage et la confection des vêtements, sont traditionnellement le travail des femmes, le plus souvent responsables de tâches domestiques. Les savoir-faire se transmettent de génération en génération, de mère en fille, d'artisane à artisane. Les artistes de cette salle collaborent avec ces femmes pour créer leurs œuvres.

Sarah Ouhaddou, a été sensibilisée à l'artisanat par ses tantes au Maroc. Dans ses œuvres, elle photographie le lieu de travail, et les accessoires, des artisanes qu'elle rencontre.

Mohamed Amine Hamouda, reprend différentes techniques de tissages, traditionnellement maîtrisées par les femmes. Il utilise ces méthodes pour produire ses tapisseries. Il n'utilise pas du fil, mais une grande variété de végétaux trouvés dans l'Oasis de Gabès qu'il habite.

À propos de... Amina Agueznay

Architecte de formation, Amina Agueznay anime depuis une quinzaine d'années des ateliers d'innovation auprès de maîtres artisans dans toutes les régions du Maroc. Dans une démarche presque anthropologique, elle collecte des gestes, des techniques, des motifs et des récits qui nourrissent sa pratique artistique. Elle explique : « *Mon atelier est sur le terrain et le processus est beaucoup plus important pour moi que le produit fini* ». C'est ce processus créatif ancré dans une expérience humaine intense faite de dialogue, de partage et de collaboration que l'on découvre dans l'installation textile et vidéo *Draâ x Draâ*, fruit d'une conversation au long cours avec Zahra El Kaddouri, une maîtresse artisane tisserande de la région de Tiflet. À l'aide de différents exercices, l'artiste pousse l'artisane à prendre conscience de son pouvoir créateur et à s'émanciper de la rigueur géométrique des motifs traditionnels du point chevron ou menchar en arabe dialectal.

Des savoir-faire invisibilisés

Certaines tâches comme la couture, le tissage, la poterie, le bien-être ou la cuisine sont réalisées par les femmes dans l'intimité de leurs maisons. Souvent invisibilisé, ce travail nécessite pourtant de l'habileté et un savoir-faire hérité des aînées. Il en est de même pour le travail des artisanes.

Dans ce film, Amina Agueznay met en lumière le travail de Zarah El Kadouri, maitresse artisane tisserande. Le film se déroule sur un temps long et montre l'évolution de leur relation. Chaque projet, est une rencontre humaine entre Amina Agueznay et ces femmes, faite d'échanges de gestes et de transmission de savoirs. Par ses demandes à la confluence entre l'architecture, la sculpture et l'artisanat, l'artiste déplace leur pratique pour révéler leur créativité.

Une communauté de gestes

Chaque projet développé par Amina Agueznay s'appuie sur le travail et le savoir-faire d'artisans et d'artisanes. Elle anime différents ateliers qui permettent le partage des pratiques, la préservation et la transmission des pratiques artisanales traditionnelles. Par le travail et le dialogue avec ces



© Fondation H 2023

femmes qui possèdent une expertise particulière, Amina Agueznay crée des réseaux de partage de connaissance. Ainsi, elle facilite la perpétuation de ces gestes et leur transmission aux générations futures.

Modernité et artisanat

Le travail d'Amina Agueznay s'élabore à partir de différents champs de la création, entre art contemporain, architecture et savoir-faire artisanal, alliant le geste, l'intelligence de la main à l'imagination créative. Dans l'histoire de l'art européen, l'artisanat et les pratiques traditionnelles n'étaient pas considérées comme art et étaient dévaluées. C'est à la Renaissance, que le statut de l'artiste s'affirme comme un concepteur et un intellectuel, en opposition avec celui de l'artisan dont le savoir est réduit à sa maîtrise d'une technique manuelle. Cette vision de l'art, imposée et généralisée dans les pays colonisés, va être remise en question par les avant-gardes de ces pays, dans les années 1960-1970 comme au Maroc avec l'école de Casablanca. Les peintres Farid Belkahia, Mohamed Melehi et Mohamed Chabâa, artistes formés dans des écoles d'art au Maroc et en Europe, vont alors s'émanciper de cette vision purement occidentale de l'art et puiser dans les formes vernaculaires berbères ou marocaines. Ils revisitent ainsi l'abstraction géométrique, et créent des formes hybrides entre modernité et traditions, créant une identité artistique singulière.

« Mes œuvres, faites de liaisons et ramifications, traduisent le potentiel des connexions de personnes autour d'un projet commun, la valeur de la communauté, du maillage social. Plus que tout, c'est un discours sur l'Homme que je propose. Sur ces liens non visualisables qui tracent la matrice des relations, par l'échange, l'apprentissage, la transmission. »

Amina Agueznay

Salle 3

Selma & Sofiane Ouissi



Laaroussa, 2013 © Selma et Sofiane Ouissi

À propos de... Selma & Sofiane Ouissi

Frère et sœur, chorégraphes, danseurs, performeurs et directeurs artistiques, **Selma et Sofiane Ouissi** créent depuis une quinzaine d'années une œuvre transdisciplinaire, ancrée dans un processus créatif humain fait d'observation, de partage et de collaboration comme en témoigne *Laaroussa*. Cette vidéo est le fruit d'une résidence de deux ans auprès d'une communauté de potières de la région de Sejnane en Tunisie. Un savoir-faire ancestral, transmis par des générations de femmes et auquel rendent hommage Selma et Sofiane Ouissi. Inspirés par l'énergie et la posture de ces corps au travail, ils collectent les gestes des potières pour composer une chorégraphie originale, comme un alphabet gestuel au plus près de la main de l'artisane. À cette chorégraphie de gestes performée dans le paysage de Sejnane, répond le son des femmes au travail, qui, à coups de pioche, prélèvent la terre, humidifient leur main pour pétrir l'argile, façonnent la poterie, préparent le feu pour la cuisson...

Des corps au travail comme répertoire de gestes

Dans cette œuvre les artistes s'inspirent du corps des artisanes au travail pour créer un répertoire de gestes. Selma et Sofiane Ouissi montrent ce qui les rapproche des potières : le rythme de leurs mains. Pour les Ouissi, la danse n'est pas une chose abstraite ou narrative, mais part de gestes concrets du quotidien. Cette approche chorégraphique s'inscrit dans l'histoire de la danse moderne et contemporaine. En particulier la post modern dance américaine, avec des chorégraphes comme Trisha Brown ou Anna Halprin qui dans les années 1970 propose des chorégraphies à partir de gestes et d'actions du quotidien pour une danse au plus près de la vie.

Un matrimoine reconnu patrimoine mondial de l'UNESCO

La production de céramique à Sejnane est aujourd'hui reconnue comme patrimoine mondial immatériel par l'Unesco. Les gestes et les matériaux qu'elles utilisent se transmettent de mère en fille depuis plusieurs générations. Initialement les potières produisaient des ustensiles de cuisine, ainsi que des poupées de terre cuite appelées « Laaroussa » (la fiancée). Aujourd'hui, si la technique et les décors n'ont pas changé, les sujets sont plus diversifiés, et incluent des figurines animales ou végétales.



© Pol Guillard | Selma et Sofiane Ouissi

L'art et son contexte ou un art engagé

Le contexte de cette résidence, a un objectif à la fois artistique et social. En 2010 et 2011, les artistes rencontrent un grand nombre de potières de la région de Sejnane pour discuter, échanger, et récolter les gestes et traditions liées à leur artisanat. À la suite de ce temps, ils créent le projet *Laaroussa* qui rassemble 60 potières et des artistes à travers l'association l'Art Rue.

Chacune travaille à son domicile, souvent dans des villages éloignés et sont isolées les unes des autres. Selma et Sofiane Ouissi créent avec les potières et les artistes un collectif. Ils organisent régulièrement des ateliers de création, commun et interdisciplinaires. Plusieurs projets, dont une exposition et une commande chorégraphique faite aux Ouissi, aboutissent à la constitution d'une coopérative et de protocole de fabrication des poteries (extraction de la terre, décors, cuisson...).

La collaboration entre les artistes et les femmes de Sejnane est un exemple de la façon dont les artistes s'inscrivent dans un contexte culturel et social pour s'en inspirer et créer, mais également de l'influence que peuvent avoir les artistes sur ce contexte en retour. Le projet œuvre à la valorisation de la production céramique locale, et par là même à l'autonomisation des potières. En effet, les habitants de Sejnane subissent une grande précarité sur ce territoire aride et isolé, avec peu d'infrastructures et peu d'emplois. La production et la vente de poteries, la valorisation de ce patrimoine et sa transmission donnent un revenu subsidiaire aux familles.

« L'art a ce pouvoir de laisser naître des moments forts de partage et de vie où toute hiérarchie est bannie et où la structuration horizontale d'une communauté permet la mise en avant des compétences individuelles au service d'une dynamique collective de production. Il s'agit pour nous, de prendre l'initiative et de composer nos luttes afin qu'elles s'émancipent de ce qui les décompose. »

Extrait du dossier de presse *Laaroussa*, 2011

Salle 4

Sara Ouhaddou, Nazilya Nagimova, Nil Yalter



Les collages de Topak Ev, 1973 © Nil Yalter, ADAGP 2024

Les artistes Nazilya Nagimova et Nil Yalter explorent des pratiques artisanales liées aux nomades de l'Asie centrale. Ces peuples n'ont pas d'habitation fixe. Leurs maisons et objets quotidiens doivent être facilement transportables. Traditionnellement ils sont réalisés en feutre, un textile obtenu à partir de la laine de mouton. Avec le commerce mondial, l'usage du feutre s'est perdu. Aujourd'hui, les jeunes générations redécouvrent ce matériau et retrouvent leurs traditions.

Nazilya Nagimova fabrique des sculptures qui s'inspirent des tapis de prière en feutre. Ses œuvres évoquent les jeux de son enfance et la spiritualité de ces peuples nomades. En 1973, Nil Yalter a créé une « yourte » (maison ronde) inspirée de celles des nomades d'Anatolie. Les dessins et textes présentés témoignent de sa construction et de sa décoration.

À propos de... Nil Yalter

À la croisée de l'art et de l'ethnographie, *Les collages de Topak Ev* entremêle les intérêts de l'artiste Nil Yalter pour les questions féministes, les croyances populaires et les conditions de vie de communautés discriminées, comme ici les populations nomades turques. Inspirée par leur mode de vie, l'artiste recrée et modernise leur maison ronde ou Topak Ev, traditionnellement confectionnée par la future mariée qui en réalise l'ornementation intérieure. Parallèlement, Nil Yalter réalise des panneaux muraux composés de dessins, de textes et de photocopies de photographies détaillant les matières – comme la laine de brebis, les peaux de mouton ou le feutre – utilisées pour fabriquer la yourte. Ces œuvres relatent les us et coutumes des peuples nomades : par exemple leur façon d'envelopper le service à thé, ou encore la symbolique des motifs de feutre qui ornent la tente comme celui de l'Altai inspiré d'une tête de bélier et très présent chez les peuples nomades d'Asie centrale.

Une approche scientifique et sensible de la vie des nomades

Pour réaliser ces dessins et collages qui accompagnent la yourte, Nil Yalter adopte une approche anthropologique, c'est à dire qu'elle étudie les modes de vie des populations turques d'Asie centrale pour nous les transmettre. Les éléments compilés par l'artiste sont de différentes natures : dessins de motifs ou d'objets, photographies, photocopies, croquis accompagnés de légendes et de textes explicatifs. Chaque planche, s'inspirant d'une approche encyclopédique, étudie un élément de la vie de ces populations nomade : les motifs décoratifs comme les cornes de bélier, la fabrication du feutre, matériau essentiel de la vie nomade ou encore le rangement du service à thé. Cependant, dans le choix et le traitement de ces sujets, l'artiste exprime ses impressions et sa sensibilité. De même, la construction de la yourte n'est pas rigoureusement identique à celles construites par les nomades, mais est modernisée. Habitable, elle sert de support à différents textes de l'écrivain Yachar Kemal sur les conditions de vie difficile des nomades et de la disparition de leur culture.



Courtesy Nil Yalter

Une œuvre engagée

La fabrication du feutre et des éléments textiles de la yourte est souvent réalisée par les femmes. Destiné à la future épouse, cette dernière assure la décoration de sa maison ronde. Nil Yalter s'intéresse particulièrement aux pratiques féminines et féministes. Avec cette œuvre elle reprend ces gestes féminins séculaires pour pointer un mode de vie en disparition. En effet, dans les années 1970 -1980, le gouvernement turc a incité les nomades à se sédentariser dans des villages et a vendu leurs terres à des propriétaires terriens pour exploitation.

« Même mon engagement politique était lié à cette passion de la littérature. Saisir le monde, pouvoir aller plus loin dans la recherche de la réalité, parvenir à conjuguer le réel et la narration... »

Nil Yalter

Salle 5

Hoda Afshar



Speak the Wind © Hoda Afshar

À propos de... Hoda Afshar

Avec la vidéo *Speak the Wind*, **Hoda Afshar** explore les mythes et croyances qui hantent les paysages des îles du détroit d'Ormuz, dans le sud-ouest de l'Iran. L'artiste s'intéresse plus particulièrement aux pouvoirs accordés aux vents, considérés comme néfastes et capables de posséder une personne au point de la rendre malade. Intervient alors un rituel composé de musique, de chant, de danse et d'encens pour négocier avec le vent son départ. À la confluence du Golfe Persique et du Golfe d'Oman, les îles ont été traversées par les routes de la soie comme par la traite arabe des esclaves. Fruit de plusieurs siècles d'échanges économiques, le syncrétisme de ce rituel témoigne du métissage culturel des habitants dont certaines croyances trouveraient leurs origines en Afrique de l'Est. À l'étrangeté de ce rituel hybride répond celle d'un paysage surréaliste composé de vallées et de montagnes sculptées par le vent au fil des millénaires.

Un espace d'échanges commercial et de métissage culturel

Les îles du détroit d'Ormuz sont un lieu de passage commercial situé dans le golfe persique. Elles étaient une étape de la route de la soie, un réseau de routes commerciales qui reliaient l'Europe à la Chine depuis l'époque médiévale. Le matériau importé le plus précieux, la soie, a donné son nom à ce chemin. Les marchands de toutes nationalités empruntaient ces voies, contribuant à la diffusion des artefacts, des techniques, des cultures et des religions. D'autre part, ces territoires insulaires étaient au carrefour des routes empruntées par la traite des esclaves de l'Afrique de l'Est jusqu'à la péninsule arabique. De nombreux habitants de ces îles ont hérité de leurs ancêtres des traditions animistes, notamment bantou, qui se sont mêlées aux pratiques musulmanes dans un métissage culturel singulier.

La dimension rituelle du geste

Le film alterne des scènes de paysages et des scènes rituelles, dans un dialogue poétique entre les humains et les éléments naturels. La montagne, le vent, le sable et la mer sont traités comme des personnages à part entière, dotés d'un esprit et d'une volonté propre. Ici, le vent possède des êtres vivants qui doivent alors être exorcisés. Le rituel basé sur la musique et un état de transe, s'appelle le Zar et est une version islamisée d'un rituel d'origine africaine antéislamique. Chaque geste produit par les musiciens ou le maître de cérémonie devant les villageois, participe au rituel qui permettra la délivrance de la personne possédée. Cette dernière, en état de transe, réagit de façon inconsciente et spontanée tandis que l'esprit malin quitte son corps.

Salle 6

Nadira Husain, Rada Akbar, Dilyaria Kaipova



The Haunted Museum, Exit Procession Street, 2024 © Nadira Husain

Les artistes de cet espace utilisent des techniques artistiques traditionnelles comme le dessin, la peinture ou la création de vêtement, pour parler de sujets actuels. Les origines de chacune nourrissent leur imaginaire. Dans leurs œuvres, elles utilisent des symboles de pop culture occidentale mais aussi des figures classiques de leurs régions d'origine.

Rada Akbar reprend les techniques de miniature afghane. Elle multiplie les références à la culture occidentale et à la culture populaire. Par exemple, elle dessine le bouclier de Captain America à proximité d'une femme à tête de Phoenix, un oiseau mythique asiatique.

Dilyaria Kaipova présente des caftans (robes) de soie et de coton tissés selon la tradition ouzbèke, avec des motifs et symboles qu'elle crée ou fait créer. Comme cette écriture numérique inventée par deux artistes et qui ressemble à une écriture traditionnelle arabe.

Nadira Husain s'inspire des arts de l'islam en Inde et des figures populaires occidentales et orientales pour interroger la domination culturelle.

À propos de...
Nadira Husain

L'œuvre protéiforme et polyphonique de **Nadira Husain** entremêle une grande diversité de références culturelles traitées sans hiérarchie. Dense et hybride dans le fond comme dans la forme, son œuvre picturale s'affranchit d'un sujet central pour privilégier les superpositions de figures et les couches de motifs répétés à l'infini jusqu'à saturation de la toile, comme dans *Between Love & Fighting*. Véritable voyage optique, la série s'inspire du syncrétisme des miniatures mogholes comme le *Hamzamana d'Akbar* (1557), qui associe des caractéristiques de la peinture indienne à une composition persane, pour dire les frictions entre deux cultures. Différentes traditions, cultures, techniques et histoires se rencontrent donnant naissance à une réalité polymorphe composée d'identités multiples en constante métamorphose comme dans *Haunted Museum*.

Une peinture hybride

Le travail de Nadira Husain s'inspire de la tradition indienne comme la peinture moghole notamment le Hamzamana d'Akbar (1557). Cet art de la miniature se développe au nord de l'Inde, sous l'empire Moghole (XVIe – XIXe siècle) dont les empereurs sont musulmans. C'est l'empereur Humayun (1508-1556) qui importe la pratique de la miniature persane en Inde. Les artistes indiens vont s'approprier cette technique et progressivement élaborer un syncrétisme entre les différentes traditions.

On retrouve dans les peintures de Nadira Husain la composition, le foisonnement et l'imbrication des personnages, sans hiérarchie, les couleurs vives ou les animaux chimériques... cependant, en regardant attentivement, l'on découvre des personnages et des éléments issus de la pop culture occidentale. L'artiste, franco-indienne et qui vit à Berlin, fait converger les traditions de ses différents pays, et cultures avec lesquels elle a grandi, dans un syncrétisme tout personnel. Par exemple, dans *The Haunted Museum* (Le musée hanté), le personnage principal a les traits de la célèbre reine égyptienne antique Néfertiti dont le buste est conservé à Berlin. Actualisant cette figure historique, elle la met en scène dans différentes postures, habillée de



© Marjorie Brunet Plaza

shorts à trois bandes et de baskets. Elle souligne ainsi la manière dont les sujets et les techniques voyagent grâce aux échanges et déplacements des personnes sous l'effet de la mondialisation, pour créer des identités personnelles et multiples.

Des personnages féminins puissants

Les peintures et dessins de Nadira Husain sont peuplés de personnages féminins ou androgynes.

En mêlant les codes de différentes cultures, notamment de la fantasy, du manga ou indienne, elle aborde à travers ces corps fluides, la question du genre et de la représentation des femmes. Elle crée ainsi des figures hybrides tels des avatars, des femmes puissantes qui se mêlent aux figures animales, telle la lionne, maternelle et forte, pour évoquer l'empouvoirement (empowerment) ou l'agentivité des femmes. Et elle invite à porter un regard d'enfant sur le monde, dans un souci de déhiérarchisation et d'horizontalité des cultures.

« Il y a un motif récurrent dans mon travail que j'appelle 'Femme fondation', c'est une idée incorporée par une créature métaphorique, une sorte d'avatar une 'fursona', inspirée de la subculture furry et des manga ou des personnages hybrides ont des caractéristiques à la fois humaines et animales.



Nadira Husain

Salle 7

Samta Benyahia



Un certain regard. La mère et la silencieuse transmission, 2024 © Samta Benyahia
(Œuvre produite avec le soutien de l'ICI)

À propos de... Samta Benyahia

Motif principal de l'œuvre de **Samta Benyahia** depuis une trentaine d'années, le moucharabieh se décline sur les vitres et les murs de l'ICI dans une installation originale et immersive. Passionnée depuis toujours par les signes berbères et les motifs de l'art musulman, l'artiste extrait du portrait photographique noir et blanc de sa maman la rosace qui orne sa robe. Dessinée, reproduite, agrandie et déclinée dans une grande variété de médiums, cette rosace bleue, connue sous le nom de Fatima dans le répertoire arabo-andalou, rend hommage aux femmes algériennes et aux savoir-faire qu'elles portent dans l'invisibilité de la sphère intime. Privilégiant un processus de travail in situ, l'artiste adapte le moucharabieh à l'espace où elle intervient. Cloison ajourée servant traditionnellement à dérober aux regards les femmes, le moucharabieh développé par Samta Benyahia, avec ces jeux d'ombre et ces effets de transparence, invite à une réflexion sur le regard et la place des femmes.

Tradition Matrilinéaires

L'installation de Samta Benyahia se compose de trois éléments : un portrait de sa mère, des rosaces bleues et une fontaine de sequins bleus en forme de rosace. Le motif de la rosace se répète en transparence sur les vitres de l'Institut, créant un moucharabieh. Cette cloison ajourée, a pour fonction d'atténuer les rayons du soleil et de ventiler les habitations. Objet décoratif placé à l'intérieur des maisons, il permet également aux femmes de voir tout en étant de dissimulées aux regards étrangers. Ces éléments architecturaux évoquent la vie intime des femmes dans leur foyer.

Une installation In situ

Les œuvres de Samta Benyahia sont souvent réalisées In situ. C'est-à-dire que son travail consiste à assembler différents éléments ou objets en fonction des caractéristiques de l'institution qui l'invite : espace, lumière, his-

toire, thématique... Pour cela elle puise dans le répertoire esthétique qu'elle a élaboré tout au long de sa carrière artistique : utilisation de la couleur bleue et du noir et blanc essentiellement, jeux avec la transparence et la lumière, présence d'objets récurant (fontaines, moucharabieh, sequins...) et emploi de motifs géométriques issus de la culture arabo-andalouse ou berbère...

Pour l'Esprit du geste, Samta Benyahia crée une vitrophanie, c'est-à-dire un motif qui se lit en transparence, sur les baies vitrées de l'Institut des Cultures d'Islam. Le motif provient d'une rosace présente sur le portrait en noir et blanc de sa mère qui est le cœur de la pièce présentée à l'ICI. Avec cette installation, elle rend hommage aux gestes transmis de génération en génération par les femmes au sein de la sphère domestique. Ainsi, Samata Benyahia répond à l'invitation de Sonia Recassens pour l'exposition *L'esprit du geste* qui aborde les questions de transmission, de matrimoine, de gestes artisanaux, de soins et de rituels.



Courtesy Samta Benyahia

« Ce foisonnement visuel créé par la transposition d'images, de couleurs, de techniques, d'ombres et de lumières me ramène aussi à mon enfance et aux innombrables heures passées à observer le monde magique créé par l'œil d'un kaléidoscope... »



Samta Benyahia

Salle 8

Maha Yammine



Une oie, un rossignol, une cigogne, une grue et un faucon, 2024 © Maha Yammine
Œuvre produite avec le soutien de l'ICI

À propos de... Maha Yammine

Douée d'un grand sens de l'écoute et de l'imagination, **Maha Yammine** recueille des histoires intimes dont elle saisit un détail a priori insignifiant pour produire des œuvres d'une poésie profondément humaine, qui construisent des récits collectifs. Telle une archéologue de la mémoire, l'artiste réactive des souvenirs à travers des protocoles de création où se superposent des dimensions politiques, sociales, culturelles et historiques. Invitée par l'ICI à une résidence de création dans le quartier de la Goutte d'Or, l'artiste a rencontré les artisans de la coopérative La Fabrique de la Goutte d'Or. Aux cours de ces échanges, elle a collecté des anecdotes dont elle s'inspire pour écrire un spectacle de marionnettes, comme un conte initiatique, un récit d'apprentissage du métier d'artisan. Son œuvre évoque l'univers de l'enfance et touche notre mémoire visuelle et émotionnelle. La modestie de son processus créatif ancré dans une démarche participative, met en action la mémoire pour réenchanter l'Histoire.

Un travail contextuel

Le travail de Maha Yammine est contextuel. C'est à dire que pour créer elle a besoin d'aller à la rencontre de différentes personnes pour recueillir leur histoire, une anecdote signifiante ou un souvenir. Elle produit ensuite une forme plastique et poétique qui témoigne de cet échange.

Pour créer cette œuvre, Maha Yammine a rencontré les artisans couturiers et brodeurs du quartier de la Goutte d'Or grâce à la coopérative «La fabrique de la Goutte d'Or. Certains lui ont raconté comment ils ont appris leur métier. À partir de ces histoires, l'artiste a composé un récit sur les apprentissages et trajectoires de vie. Ce texte est interprété par des marionnettes confectionnées avec l'aide et les savoir-faire de ces artisans du quartier.

Relais de la mémoire

Le film réalisé par Maha Yammine à partir de sa résidence, raconte les trajectoires de ces artisans de la goutte d'Or. Quartier de migration, la Goutte d'Or accueille ses savoir-faire venus d'ailleurs, qui font son identité. De façon sensible, l'artiste présente le récit de ces hommes et de la façon dont ils sont devenus artisans, et comment ils perpétuent aujourd'hui les savoir-faire de leurs pays d'origine. Mêlant la parole au geste, les oiseaux incarnent ces récits, et rendent visibles leur habileté et leur métier.

5. Offre de médiation

Visite guidée sur mesure

Les jeunes visiteurs appréhendent l'art contemporain, les différentes formes d'expressions artistiques et la pluralité des niveaux de lecture des œuvres. Ils sont invités par l'équipe de médiation culturelle de l'ICI à formuler leurs impressions, ils mobilisent leurs sens et découvrent l'exposition de façon ludique.



© DR

Atelier de pratique artistique *Arabesque sans frontières*

À partir d'images prises dans le quartier de la Goutte d'Or par Samta Benyahia, les familles sont invitées à composer leur propre symbole. Ce dernier, répété et découpé, devient le motif d'un moucharabieh.

À partir de 06 ans.



© Samta Benyahia

Samta Benyahia est une artiste franco-algérienne. Elle vit à Paris. Elle travaille notamment sur le motif décoratif du moucharabieh. Une de ses œuvres est présentée dans l'exposition *L'esprit du geste*.

6. Aide à la visite dans l'exposition

Pour accompagner les visiteurs, l'équipe de médiation propose différents outils accessibles à tous :

Matériauthèque

La Matériauthèque rassemble les matériaux principaux utilisés par les artistes pour créer leurs œuvres accompagnés d'un court texte explicatif.



© Marc Damage

Parcours sensible

Le parcours sensible propose une approche alternative de l'exposition à destination des visiteurs enfants et adultes.



© Marc Damage

7. Modalités de réservation

Des créneaux de réservation sont disponibles du lundi au vendredi de 9h à 17h (heure de départ de la visite).

Vous pouvez dès à présent et librement réserver un créneau :

**Pour une visite,
en cliquant ici.**

**Pour un atelier,
en cliquant ici.**

Et sur notre site internet : www.ici.paris

Pour plus de renseignements, pour une aide à la réservation ou encore pour personnaliser la visite en lien avec des thématiques abordées avec votre classe, n'hésitez pas à contacter notre équipe à l'adresse email publics@ici.paris ou en appelant au 06 80 50 57 38.

Consignes

L'art contemporain pouvant impliquer des dispositifs particuliers, les consignes indiquées par l'équipe de l'ICI devront être observées et relayées au groupe par son ou ses responsables.

Nous rappelons que l'établissement auquel appartient le groupe est responsable de la sécurité des enfants et des encadrants c'est pourquoi nous vous prions de respecter un nombre d'accompagnant correspondant au volume et à la nature de votre groupe :

- Maternelle : 1 accompagnant pour 5 élèves
- Élémentaire : 1 accompagnant pour 10 élèves
- Secondaire : 1 accompagnant pour 15 élèves

Pour tous besoins spécifiques, n'hésitez pas à nous en faire part afin que nos équipes puissent en tenir compte lors de la préparation de la visite ou de l'atelier.

8. À propos de l'ICI

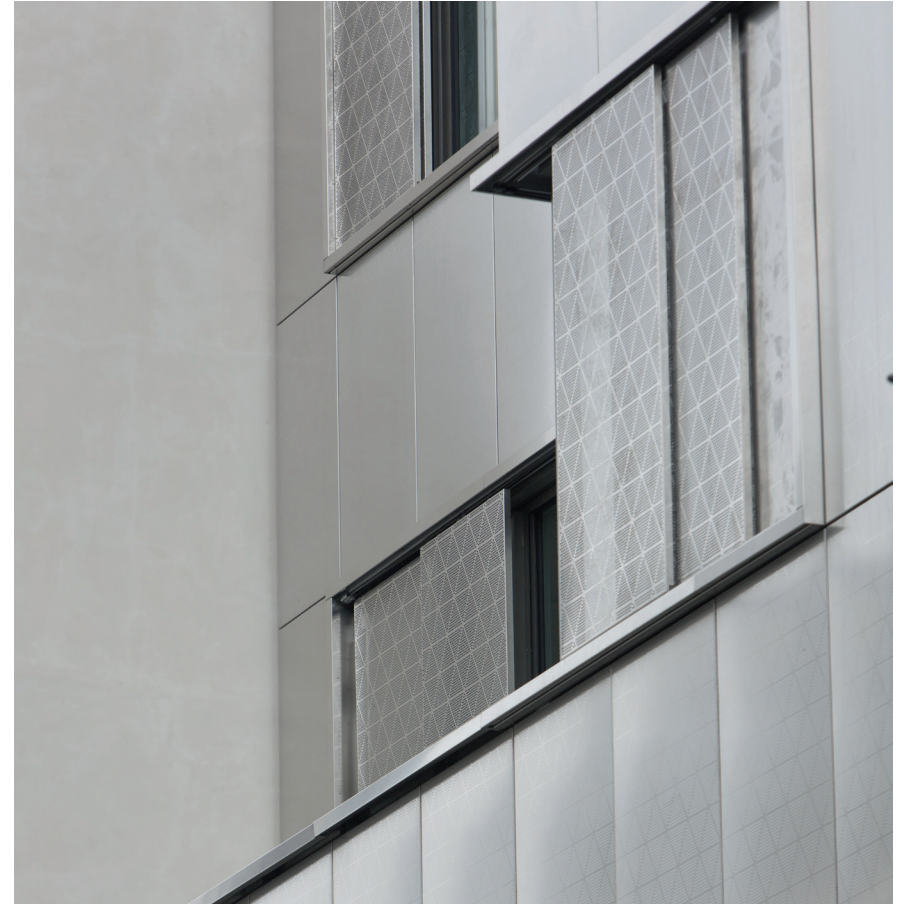
Établissement culturel de la Ville de Paris, l'ICI est un centre d'art pluridisciplinaire qui propose des expositions, concerts, spectacles, conférences, films, cours de langues et de calligraphie, ainsi que des ateliers et des contes pour le jeune public.

À travers le regard des artistes dont le travail interroge les représentations et les récits liés aux cultures d'Islam dans leur diversité, en France et à l'international, l'ICI invite à la réflexion et à l'échange. Les expositions, les résidences de création, les actions de médiation et les initiatives d'éducation artistique et culturelle sont construites par l'équipe de l'ICI dans une démarche collaborative avec les artistes et les commissaires d'exposition invités.

La programmation se déploie sur deux bâtiments, à la fois lieux d'art, de dialogue et de partage, situés dans le quartier de la Goutte d'Or, dans le 18^e arrondissement de Paris.

Le site de la rue Léon rouvre ses portes le 04 octobre 2024 après une année d'importants travaux de réhabilitation et de transformation. Il accueille désormais les expositions principales de l'ICI sur deux niveaux et conserve son patio avec la scène à ciel ouvert et son restaurant porté par l'association solidaire La Table Ouverte.

Le bâtiment rue Stephenson dispose d'un hall d'exposition présentant le travail d'artistes émergents, d'un espace dédié aux petites formes de spectacle vivant, aux projections et aux conférences, et enfin de salles de cours et d'ateliers. Une salle de prière de la Grande Mosquée de Paris est installée au premier étage, dans une configuration respectueuse de la loi de 1905.



ICI Stephenson

56, rue Stephenson, Paris 18e

ICI Léon

19, rue Léon, Paris 18e

L'ICI est un établissement de



Bénéficiaire du soutien de



Membre des réseaux

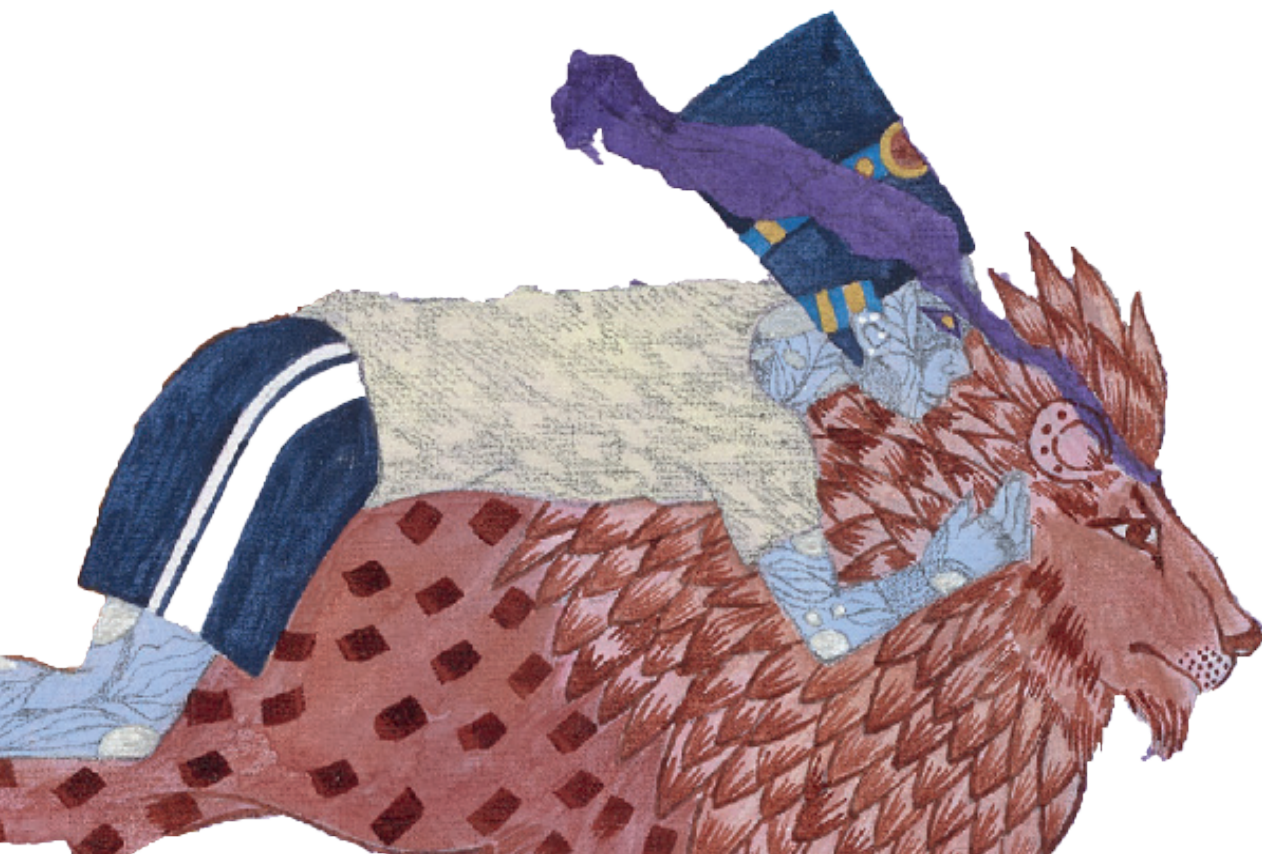


Comment s'y
rendre ?

Une exposition de

 Institut des
Cultures d'Islam

Commissariat
Sonia Recasens



www.ici.paris